

nous le sentons à cette émotion pénible et douloureuse que la pensée seule de leurs malheurs fait naître dans nos cœurs. Qu'ils soient donc aussi l'objet de nos prières; unissons les pour ces fidèles qui gémissent sur notre éloignement, qui soupirent après tous les secours religieux dont notre exil les a privés. Unissons les pour nos ennemis même, et que les vœux qu'ils font pour notre perte, soient expiés par ceux que nous faisons pour leur salut. Unissons les surtout pour ce monarque captif, digne d'un meilleur sort; que la prière *Seigneur sauvez le roi*, soit à chaque instant dans notre cœur. Qu'elle force le ciel à terminer les maux du prince sur lequel nous pleurons.

NE vous étonnez pas, ô nation généreuse, que nous confondions ces vœux pour notre Roi, avec tous ceux que nous faisons pour le vôtre et pour son peuple; vous, qui avez tant fait pour adoucir nos maux, nous pardonneriez-vous d'oublier ceux de notre patrie? S'il nous est jamais donné de la revoir, le premier de nos soins sera de lui apprendre les sentimens que vos bienfaits inspirent, et quels droits ils vous ont donné à ses hommages.

QUELLE que soit l'issue de nos révolutions; ils nous suivront partout, ces sentimens; partout nos cœurs et nos voix annonceront, avec notre admiration et notre reconnoissance, la munificence et la gloire d'un peuple entier de bienfaiteurs.

CHARGE', Messieurs, de l'expression et de la publicité de vos sentimens, j'ai senti combien j'étois